



NEWSLETTER FEVRIER 2017

LA PENSEE DU MOIS

« Si on ne se bat pas, qu'est-ce qui reste ? »

Ken Loach.

LE MOT DU PRESIDENT

L'horizon ne s'éclaircit pas

Grande-Synthe ,

les informations se succèdent
les indiscretions les précèdent parfois
et deviennent très souvent les informations officielles !

là aussi, une impression de gâchis
Un projet né d'un courage politique qu'il convient de saluer
Une mise en place que l'on aurait aimée plus collégiale
Une gestion sous une autorité confuse
Un travail rendu pour le moins délicat pour l'AFEJI
Mais voilà il n'y aurait pas pire aveugle que celui qui ne veut voir

Calais

Un blocage gouvernemental total
Un déni tout aussi stupide qu'inefficace
Une situation que nous avons connue jusqu'en 2012
Le harcèlement comme politique de l'Immigration
Et un retour à une lutte primaire : assos – politiques
Et tout cela avec des doubles discours
Quel gâchis après ce démantèlement
Hébergement inconditionnel , non dublinage nous avaient pourtant séduits

Quel avenir pour nos amis ?
La PAIX serait-elle vraiment utopique ?
Et ces prochaines élections
Comment notre gouvernement peut-il oser terminer ce quinquennat sans avoir pérennisé
l'accueil de nos amis, du primo arrivant au migrant qui a obtenu son statut de réfugié ?

Nous devons plus que jamais être force de propositions
Nous devons continuer d'accompagner nos amis

Jean-Claude Lenoir

DECLARATIONS DES MAIRES

GRANDE-SYNTHE :

Extrait du courrier de Damien Carême aux représentants des associations, le 21 février 2017 :

« Avec 1515 réfugiés présents au dernier recensement, nous ne pouvons absolument plus accepter de nouvelles entrées sur le camp... »

CALAIS :

Extrait de l'arrêté municipal pris par Natacha Bouchart, le 2 mars 2017 :

« Considérant la présence régulière, persistante et massive d'individus et de groupes d'individus sur la zone industrielle des Dunes aux fins de distribution des repas des migrants...

(...)

Article 1 : Sont interdites, sauf autorisations particulières, toutes occupations abusives, prolongées et répétées de la Zone Industrielle des Dunes, telle que repris dans le plan annexé au présent arrêté. »

(Ce périmètre d'interdiction a été élargi par un nouvel arrêté, le 6 mars).

VIOLENCES SUR LE CAMP DE GRANDE-SYNTHE ?

Un article du *Guardian* du 12 février...

Un article du *Parisien* du 19 février...

Tous les deux donnent du camp une image de lieu de tous les dangers... Inconfort, violences, viols...

Et on se dit : « Voilà, on a trop parlé, il fallait faire semblant que tout allait bien...

« Ils » n'attendaient que cela, « ils » vont en profiter pour démanteler le camp... »

Et une couche de culpabilité supplémentaire s'abat sur nos frêles épaules...

Cet article du *Guardian* a tourné quelques jours en boucle dans les réseaux de bénévoles... On n'ose soupçonner journalistes et bénévoles interviewés d'avoir tout inventé... Mais on espère que tous ces faits ne se sont pas produits sur le camp de Grande-Synthe, du moins pas tous récemment... C'est trop gros... Nous avons pris plus douloureusement en pleine figure le jeudi précédent, en réunion de coopération, l'affirmation par deux bénévoles qu'une femme, sur le camp, se disait quotidiennement violée par son passeur... (la proximité dans le temps et dans l'espace donnait à cette accusation une réalité terrifiante).

C'est un sujet délicat : on a du mal à parler des viols : la honte ! Qu'on soit concerné dans sa chair ou dans celle de ses proches, ou parce qu'on se demande, comme après un suicide, ce qu'on n'a pas réussi à faire pour que cela n'arrive pas. On se demande presque ce qu'on a fait pour que cela arrive...

Même si on sait que la honte devrait changer de camp, que ce ne sont pas les femmes violées qui doivent avoir honte, encore moins leurs proches ou les bénévoles qui les entourent, mais bien les violeurs !

Il faut crier sa douleur, crier le scandale !

Je n'oublie jamais que cela pourrait être ma fille...

(Remède souverain contre les statistiques : 1325 présents sur le camp au lieu de 1450, tout va bien ! Sauf que chacun des 1325 pourrait être mon fils...)

On m'a dit : « Où veux-tu qu'elle aille ? Tu te crois dans un monde de Bisounours (comme si dans le monde des Bisounours il n'y avait pas aussi le méchant Cœur de Pierre !) Elle veut aller en Angleterre... Comment fait-elle si on la sort d'ici ? Tu réfléchis un peu ? »

Bon, je réfléchis et on la laisse se faire violer... par un passeur qui, s'il y retourne tous les jours est sans doute satisfait de sa présence... Et on peut imaginer qu'il n'a aucune envie de la faire passer en Grande Bretagne...

Et, dit une petite voix, n'oublie pas que cela pourrait être ta fille !

C'est un sujet tabou, mais les anciens bénévoles savent bien que les passeurs contrôlent le camp de Grand-Synthe depuis dix ans. Les migrants les couvrent parce qu'ils les ont payés et parce qu'ils ont besoin d'eux... Le déménagement n'y a rien changé. Le logement a toujours été payant. Prostitution et viols ont toujours existé sur les camps. C'est une des raisons qui a fait que nous avons vraiment voulu le démantèlement de la jungle de Calais, pas seulement la boue et l'inconfort...

Il ne faut pas être fataliste et résigné mais il faut savoir que la lutte doit se faire contre tout le camp (uni dans l'omertà) et pas avec les victimes contre les méchants. Trop peu d'associations ont défendu l'idée d'une police de proximité dans le camp. Et un an après l'installation, c'est beaucoup beaucoup plus difficile...

On m'a dit aussi : elle doit, les bénévoles doivent, se confier à GSF (Gynécologues Sans Frontières). Vous pouvez y aller, ils sont tenus au "secret professionnel"... Alors, je me confie à un médecin donc je me décharge la conscience (comme à confesse !) et lui est tenu par le secret professionnel ?
Résultat : il ne se passe rien ! Et on en est toujours au même point... et cela pourrait toujours être ma fille !

On m'a dit enfin : « Le secret professionnel n'existe pas s'il y a crime ! Or le viol est un crime... »

Il est très important de porter plainte ou d'en référer au procureur... Il est rare qu'on ait un témoignage direct mais dès qu'on a une confiance directe, il faut porter plainte !

C'est très grave, on a tendance à l'oublier (moi aussi) par peur de mettre les victimes en difficultés mais c'est la seule chose qu'on peut faire pour elles (y a-t-il pire difficulté que de se faire violer ?) et on porte une lourde responsabilité si on ne le fait pas. Et c'est la loi...

Des choses bougent. Le mot "passeurs" n'est entré que très récemment dans le vocabulaire utilisé en réunion de coordination avec la mairie. L'AFEJI essaye de récupérer la maîtrise de la distribution des shelters. On peut espérer...

Il ne faut pas que la peur d'un démantèlement, pas plus que le secret professionnel, ne serve de prétexte pour couvrir ce qui est honteux.

De plus en plus, malgré la presse à scandale, je crois qu'il faut dire la vérité et prendre le taureau par les cornes...

Claire Millot

SAVOIR C'EST BIEN...FAIRE PLUS C'EST MIEUX

C'est une sorte de maxime qui m'est revenue suite à une conversation.

Je rencontre beaucoup de gens qui, sachant ce que nous faisons, me posent plein de questions sur le problème de la Linière.

Alors je réponds tant bien que mal. Je ne suis pas un grand spécialiste de la Linière. J'y vais rarement et dans tous les cas pour une opération ciblée.

Je parle souvent au hangar avec les gens de passage, plus ou moins investis mais toujours avec bon cœur ...je crois.

Je me rends compte que La Linière évolue tous les jours un peu.

Et je me rends compte aussi que très souvent les images sont figées : on parle d'AVANT.

Avant quoi ? Avant le DELUGE ?

Pourquoi ne pas parler de MAINTENANT ?

Pourquoi ne pas parler de DEMAIN ?

Hier on s'en fout. C'est passé, c'est même complètement dépassé.
Dire que c'était mieux avant ne résout pas le problème d'aujourd'hui.
Et aujourd'hui c'est quoi ?

Aujourd'hui ce sont des gens qui imaginent, qui s'adaptent.

C'est le HANGAR ; c'est la BOUTIQUE ; ce sont les URGENCES ; ce sont les MISES A L'ABRI
(femmes ou mineurs isolés).

Ce sont des Jeunes volontaires qui luttent à leur façon pour faire entrer des migrants sans
bracelet dans la Linière, en tout cas essayer. Et cela en faisant les nuits. Pour ne pas laisser des
gens sans abri de nuit.

Ce sont aussi des responsables assos qui font pression pour les mêmes raisons suite aux
décisions compréhensibles peut-être et je le crois volontiers, mais sans alternative
humanitaire : tu ne peux pas rentrer mais tu ne dormiras pas sous la pluie ou le vent.....ni
même tout simplement sans abri.

Ce sont encore des gens qui font le tour des CAO, pour voir comment ça se passe et rendre
compte.

Si chaque jour on changeait un peu notre comportement, si chaque jour on essayait
d'améliorer le quotidien, pas forcément en donnant plus de temps mais en donnant
différemment, alors oui on pourra dire :

SAVOIR C'EST BIEN.....FAIRE PLUS C'EST MIEUX.

Henri Kupczyk.

MARAUDES A CALAIS

Les abris des migrants



Sous les ponts

Dans les bois



Antoine de la Fouchardière

Qui ose dire qu'il n'y a plus de migrants à Calais ?

Il y a quelques temps, après le démantèlement, nous nous sommes rendues au local Salam sur la jungle de Calais pour récupérer couvertures et vêtements afin de les stocker au hangar de Grande-Synthe. Ce jour là, nous avons rencontré une équipe orpheline, triste de voir son travail partir en fumée, et qui ne me semblait pas très rassurée des dispositions prises pour nos amis. Eh bien, cela n'a pas duré bien longtemps, le temps des fêtes de fin d'année et hop, ils enfilent les chaussures de rando, endossent leurs sacs à dos remplis de boissons chaudes et de viennoiseries et les voilà partis pour la « RANDO HUMANITAIRE », ville et campagne au choix, comme il y a quelques années, à me l'entendre dire. Aujourd'hui, Claire et moi-même, nous nous sommes greffées au groupe des « Randonneurs de Salam ». Oui, l'équipe de Calais doit en avoir plein les jambes après les maraudes (ça je confirme) et aussi plein le cœur de vivre cette détresse, celle qu'ils n'ont pas oubliée, celle qu'ils espéraient ne plus vivre à Calais. Yolaine nous emmène sur les boulevards, les arrêts de bus, la gare. Une autre équipe parcourt les petits bois, une très belle équipe, organisée, rodée par le passé. Premier arrêt de bus, ils sont là nos amis, des familles, des enfants bien pâlots, apeurés, stressés, fatigués, guettant la police sans doute.

Certains s'exclament « Mamy, shoes, tickets » pour Yolaine, je lis sur son visage du bonheur, ses amis ne l'ont pas oubliée. A la fois, j'ai vu également des larmes couler et entendu « J'en ai marre de voir tout ça ». C'était une façon de crier l'injustice et la misère mais, en route ! un coup de blues, et hop ça repart, on continue, accompagné de son équipe pleine de vie. Panique ! Yolaine prend son téléphone « Il n'y a plus de thé chaud » et dans les dix minutes qui suivirent voilà du ravitaillement, une bénévole qui n'habitait pas trop loin, je suppose, vient remplir les thermos.

Un bus arrive, certains de nos amis n'avaient pas d'argent, les petites pièces d'1€ se sont rapidement trouvées dans les poches de Yolaine et de Claire. Dans le bus, l'un d'entre eux, heureux sans doute d'être assis et au chaud mimait avec les mains, à travers la vitre, des canards, ou des marionnettes... Un vrai gosse qui s'amuse... Le bus démarre, Yolaine nous entraîne ensuite dans le hall de la gare, comité d'accueil en costume bleu : non ce ne sont pas des hôtesses de l'air mais « même pas peur ! ». Deux Africains sortent du quai, s'assoient et l'un d'eux pleure, Yolaine les rejoint rapidement, ils n'avaient plus d'argent pour partir. Très vite, Claire et Yolaine se concertent et achètent deux billets. Ouf le miracle des maraudes, des belles rencontres, un peu d'espoir en quelque sorte.

Je mets au défi ceux qui veulent faire semblant qu'il n'y a plus rien à Calais... Qu'ils y viennent ! 830 personnes au comptage de la dernière semaine de février et tous ces gens dans le plus grand dénuement, pas de douche, pas d'abri, pas de vêtements chauds, pas de soins, pas de nourriture. Oui 63 ans après, « Hiver 54 » cela existe toujours ainsi que le cri d'un compagnon « Amenez le camion, je suis tombé sur un nid » : une famille planquée, cachée derrière des cartons pour éviter la police. Même scène à Calais tous les jours depuis deux mois. Voilà, aujourd'hui le sort de nos amis migrants, réfugiés... enfin tous les mots qui ne remplaceront pas « ETRE HUMAIN ».

« CALAIS RESTERA TOUJOURS CALAIS EN FACE DE L'ANGLETERRE » et malheureusement beaucoup de nos dirigeants ont tendance à l'oublier bien souvent quand ils prennent certaines décisions. Pour moi, ils ne font que du cache misère et laissent le bébé aux suivants. Aujourd'hui très proche des élections présidentielles, OUI la situation à Calais et Grande-Synthe est très inquiétante. Le sujet de la migration ne fait pas l'unanimité dans les programmes de nos candidats et pourtant !!!!! Quel avenir va-t-on laisser à nos enfants et petits enfants qui seront confrontés à ce malheureux problème. Il nous reste plus qu'à espérer des jours meilleurs.

Annick Coubel.

MANIFESTE DES ENFANTS CACHES

Voici une initiative de l'UJFP. Un hommage à tous ceux qui, aujourd'hui comme hier, n'hésitent pas à désobéir à des lois indignes pour protéger des plus faibles par simple réflexe d'humanité.

C'est un appel à diffuser largement afin de rassembler le plus grand nombre d'enfants cachés, ou de proches d'enfants cachés, qui sont là aujourd'hui parce que d'autres citoyens ont su se montrer délinquants et solidaires.

MANIFESTE DES ENFANTS CACHÉS

jeudi 23 février 2017

« Sans la solidarité de délinquants, nous ne serions pas là »

L'heure est à la renaissance d'un délit de solidarité. Dans la vallée de la Roya, à Calais, à Paris, à Norrent-Fontes, à Boulogne, à Loos, à Perpignan, à St-Etienne, à Meaux... des militants et des citoyens qui ont manifesté concrètement leur solidarité désintéressée aux réfugiés ou aux Roms, sont intimidés, menacés, poursuivis par les Autorités.

Nous soussignés, enfants juifs cachés pendant la Seconde guerre mondiale pour échapper à la déportation, déclarons solennellement : si nous sommes en vie, c'est parce que des délinquants solidaires ont désobéi, nous ont cachés, nous ont nourris, en dépit des lois de Vichy et de l'occupant. Ils ont ouvert leur porte, falsifié notre identité, ils se sont tus ignorant les injonctions de la police et de l'administration, ils ont emprunté des chemins de traverse face à la persécution...

Leur solidarité est aujourd'hui reconnue publiquement. Nous leur sommes reconnaissants, comme nous le sommes au courage de nos parents qui ont fait le dur choix de se séparer de nous et de transformer leurs enfants en « mineurs isolés ».

Mais ce devoir de solidarité s'applique aussi aujourd'hui et nous réclamons la fin de ces procédés d'intimidation. Nous proclamons la légitimité du droit de regard des citoyens et des citoyennes sur les pratiques de l'administration, de la justice ou de la police. Nous sommes solidaires avec celles et ceux qui se montrent solidaires des personnes en situation de précarité sans se soucier de savoir si elles sont ou non en situation régulière quant au séjour. Nous passons le flambeau de la solidarité aux lanceurs d'alerte, aux citoyens critiques des politiques xénophobes, aux solidaires du quotidien.

AU NOM DE NOTRE DIGNITE D'HOMMES

Paul Roos a 84 ans, il est droit comme un « i », a l'esprit vif comme un jeune homme.

Il est arrivé à Grande-Synthe, dans un groupe du Rotary club de Lille, un samedi matin, pour nous donner un coup de main. C'est en train de devenir une habitude, une habitude bien agréable.

Au retour de son passage sur le Camp de La Linière, il nous a envoyé un texte dont voici le début :

Je me heurte souvent en France, dans notre beau Pays de la déclaration universelle des droits de l'Homme, sur notre Terre d'Asile ancestrale, au phénomène suivant : certains, jeunes, moins jeunes, toutes générations confondues, pensent, disent, au cours de conversations ordinaires de café du commerce ou ailleurs « **ils sont quand même quelque part dérangeants, sinon inquiétants, tous ces étrangers, ces juifs, noirs, musulmans ou autres arabes** » !

Ces mêmes personnes, bons sujets de notre République, n'hésitent pas à faire vivre aussi l'idée que certains compatriotes, issus ou non d'ascendants venus en France par l'immigration, ou plus tard nés sur notre sol, ou arrivés plus récemment, ne seraient pas des Français tout à fait comme les autres ; on parle de préférence nationale entre autres !

Ils sont et restent visiblement des **étrangers** ; et « **ces gens là** » seraient pour partie la cause des ennuis que traverse notre société ; ils seraient à la source de certaines et nombreuses dérives ou difficultés que connaissent nos concitoyens ! Et, sans état d'âme, ils continuent de proclamer « **il faut arrêter l'arrivée des étrangers** » et même concernant certains « **il faut les renvoyer d'où ils viennent** », et d'avancer et asséner cette litanie comme une évidence première !

Ce n'est pas une simple posture de leur part ! Non ! c'est beaucoup plus grave, car si nous trouvons choquants de tels propos, comme les pensées qui les animent inacceptables, et en contradiction d'ailleurs avec les lois de la République, ce ne sont que de mauvaises idées puantes qui s'attaquent aux valeurs que nous portons, protégées et défendues par les lois de notre démocratie et par le principe de la laïcité !

Hélas OUI !, ces propos on les entend ; on les profère, on les avance, on les relève sans arrêt, dans des échanges plus ou moins courants, quel que soit le genre ou le statut des Hommes et des Femmes qui les tiennent, accrochés à la banalité d'idées toutes faites, rebattues, expression de préjugés figés.

Oui ! On entend souvent ce discours en 2017, que certains avaient en 1937. Et l'on sait où cela a conduit !

Cette réalité est consternante, me déchire ; elle fait mal. Alors je veux vous en parler, car nous ne pouvons pas accepter la chose en soi, laisser passer de tels comportements, laisser dire de telles choses dans une forme d'acquiescement silencieux .

Alors, que dire, que faire, devant l'incongruité de telles attitudes ?

Je n'ai pas de bonne réponse pour cela ; je ne trouve pas de solution miracle pour éradiquer les insinuations seditieuses ; je n'ai seulement que de maigres recettes et elles ne sont pas suffisantes ...

**Un citoyen parmi d'autres, qui aime l'humanité.
Commencé d'écrire à Lille, le 7 août 2016
Paul ROOS**

Vous trouverez la suite de ce texte sur notre site internet : www.associationsalam.org

TOUR DE FRANCE DES CAO (fin)

Le 4 février, Pierre et Anita ont quitté le CAO de Saverdun, dans lequel l'accueil est le moins bon (voir la newsletter de janvier 2017)

Le samedi 4 février, nous prenons la route pour le Nord de la France. Sur le chemin du retour, nous ferons la pause pour visiter notre ami Tristan, bénévole à Salam.

Nous en avons gros sur le cœur de laisser tous nos amis dans ces conditions.

Le vendredi, ils avaient eu une réunion avec l'équipe du CAO au complet.

Au final, il s'est avéré que c'était un recadrage sans aucune écoute de ce qui avait été demandé.

Le seul rayon de soleil dans le cœur est la situation de Nasser qui semble s'améliorer notablement.

Toujours dubliné, il ne serait plus sous la menace d'un renvoi en Italie.

Nous restons très vigilants pour les semaines à venir jusqu'à ce qu'il retire son dossier de demande d'asile.

Nous arrivons à Berck le 11 février pour l'hospitalisation du jeune Osman.

Osman est un mineur du Darfour, arrivé à la jungle en juillet 2016.

Nous le rencontrons en septembre lors de nos cours de français.

Nous nous apercevons d'une déformation de son dos qui doit rendre plus difficile encore son quotidien dans la jungle.

Il nous fait part de son désir de quitter le camp et de rester en France faire sa demande d'asile.

Grâce à Yolaine et à M. Duval, il est placé dans une famille d'accueil, suivi par l'ASE.

Il subira une opération chirurgicale lourde le 06 mars qui redressera sa colonne vertébrale, atteinte d'une double scoliose importante.

Nous vous joignons en pièce jointe le document de synthèse de ce tour de France des CAO.

Nous en revenons déçus globalement de la prise en charge par l'Etat des réfugiés de Calais.

Mais nous ne pouvions nous attendre à mieux, compte tenu des événements passés et présents.

Nous sommes de tout cœur avec vous, si combatifs sur le terrain, de maraude en maraude, car nous savons que sans votre aide précieuse, la situation de nos amis serait catastrophique.

Pierre et Anita.

Prix du carburant partagé : 421.75 euros pour Salam,
421.75 euros pour Pierre et Anita.

Les courses pour nos amis : 244.42 euros à la charge de Salam.

**Dépenses
occasionnées pour
Salam par le tour de
France des CAO de
Pierre et Anita**

En vrac, par ordre alphabétique : baskets (une paire), crème pour le corps (9 pots), dictionnaire (un), fées (boîte de trois, pour une petite fille), galettes des rois (3), gels de douche (18), gels de rasage (12), huile pour les cheveux, lessive (3 bidons), marqueurs (un pack), oranges (30 kilos), playmobil (une boîte), poulet halal (10 kilos), rasoirs (6 paquets), riz (6 kilos), shampoings (18), tartes aux fruits (3)...

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU 28 FEVRIER 2017

L'année 2016 a été marquée

- dans un premier temps par des progrès dans la prise en charge des migrants par l'Etat : CAP à Calais, Camp de La Linière à Grande-Synthe,
- puis par un recul terrible : démantèlement sans la moindre structure d'accueil à Calais, interdiction d'entrée à tout nouveau migrant à Grande-Synthe.

Le CR de l'AG se trouve sur le site internet : www.associationsalam.org



Jean Claude Lenoir



Antoine de la Fouchardière

LA VIE AU HANGAR ASSOCIATIF EN FEVRIER

Notre hangar est bien rempli, mais malgré ça, je peux dire qu'il tourne bien. Maintenant, il y a pas mal de départs et beaucoup d'arrivées (c'est pour ça qu'on a l'impression que rien ne part). Ne vous fiez pas à tout ce que vous voyez sur le camp, parce que cela part bel et bien (la preuve est dans le bilan des départs). (1)
On a eu beaucoup d'arrivées de Belgique, d'Angleterre et des Pays-Bas. Ce sont nos amis belges qui respectent le mieux les listes de besoins (tout ce qu'ils apportent est bon pour le camp !) et tout est parfaitement trié : il n'y a plus qu'à mettre en rayon !

Il y a d'abord eu l'équipe de Liège, de Philippe Mercenier.

Puis celle de Namur, avec Thierry Leflot

On a encore fait du tri, Kassie a encore rangé toute la pièce hygiène et, vu tout ce qui était arrivé, c'était pas une mince affaire. Elle a réussi, félicitations à Kassie ! On a aidé aussi le Women Center à ranger sa pièce qui était aussi bien remplie. La cohabitation se passe bien. On coopère bien ensemble et ils suivent nos règles et ils sont sympas. On a également fait un tri dans les manteaux grâce à l'aide d'Evie et à l'aide des lycéens de Tours.

Nous avons vidé le stock de jouets qui ne s'écoulait jamais, ou très peu.

D'ailleurs la venue des lycéens nous a permis de voir que pour que le travail au hangar se fasse correctement, et que tout le monde ait quelque chose à faire, nous devons être au maximum 10 (nous 4 compris donc juste 6 bénévoles de plus).

Mais on a eu l'occasion d'accueillir des collégiens du collège du Moulin à Grande-Synthe.



Ils ont préparé des kits (hygiène, nourriture, vêtements) qui nous seront très utiles.

Donc leur venue, plus celle des lycéens tourangeaux, nous a été vraiment profitable.

Guillaume Meesmaecker.

(1) Pour exemple : sorties de la dernière semaine de février (du 19 au 26) :

Pantalons : 130 - T-shirt : 90 - Pull/Sweat : 153 -

Blousons/Manteaux: 30 - Chaussures: 6 -

Couvertures : 109 - Leggings : 3 - Chaussettes : 5 - Sac à

dos : 20 - Sacs de couchage : Associations servies : [_AFEJI,](#)

[Women center](#) , [Emmaüs](#) , [Urgences](#) , [Salam](#)

Surplus (à chaque fois un camion rempli de la taille de celui que nous avons à Salam) donné à :

[Coud'pouce](#)

LA BOUTIQUE D'ECHANGE

Mardi 14 février ouvrait la « Boutique d'échanges ».

C'est un projet porté par Emmaüs, l'AFEJI et SALAM. Il s'agit d'éviter le gaspillage provoqué par les distributions, en particulier de vêtements : demandes à plusieurs instances d'un même objet (ensuite donné en plusieurs exemplaires avec risque de revente sur le camp...), mise à la poubelle (ou dans la boue) des objets remplacés...

Le principe est donc de donner, dans ce cadre, uniquement en échange de la paire de chaussures déchirée, de la couverture mouillée, de l'assiette cassée etc.

Le principe d'échange est parfois difficile à instaurer avec les réfugiés, mais l'équipe qui y travaille s'y applique au maximum.



La distribution au premier jour

L'approvisionnement se fait à partir du hangar inter associatif et avec l'aide du Secours Populaire.

Claire Millot.

14 février : Le Secours Populaire en appui pour aider les Amis de Salam, l'Afeji et Emmaüs à La Linière cet après midi. Plusieurs mètres cubes de vêtements, couvertures, chaussures etc ,etc ,livrés .

Enorme livraison cet après-midi grâce à la collecte de nos Amis de LMC de Bondues.

1^{er} mars : La linière cet après midi, deux palettes de vêtements homme et femme distribuées.



Les Amis Réfugiés nous ont prêté main forte pour recharger...les palettes fournies par le Secours Populaire à La Linière cet après-midi. Amitiés fraternelles

Texte et photo Christian Hogard.

CEUX QUI NOUS AIDENT

L'ÉPICERIE SOLIDAIRE DE BAILLEUL.

Elle ferme pour deux jours tous les mardis soirs et nous récupérons depuis le 11 octobre 2016 les surplus avec des dates de péremption très proches. Nous nous relayons pour aller chercher ce qui nous revient. C'est un plus pour les repas que nous distribuons sur le camp de La Linière. Ci-contre la moisson du 21 février.

Texte et photo : **Claire Millot**



NOS AMIS BELGES .

Henri et Guillaume, au hangar, ne tarissent pas d'éloges : personne ne cible aussi bien les dons en fonction de nos besoins, personne ne les trie aussi bien. Et ils viennent maintenant régulièrement ; des liens se sont créés...

Il y a l'équipe de Philippe Mercenier, de Liège, Voici un de leurs véhicules, bien chargé !

Et il y a l'équipe de Thierry Leflot, de Namur :



Nos équipes confondues, symbole de l'amitié qui s'est nouée....

Pour le dernier transport, la plus vieille troupe de théâtre de marionnettes de Belgique leur a prêté main forte... Ce sont les Royales Marionnettes !



On se revoit dès que la camionnette est pleine !

NOS AMIS DU ROTARY CLUB DE LILLE :



Bernard Coetmeur

Ils sont prêts à venir distribuer le repas avec nous sur le camp.
« Nous avons passé une excellente journée d'amitié. Mes amis étaient très heureux d'être venus et Christine aussi. »
Bernard Coetmeur

LE SECOURS POPULAIRE :

Régulièrement , comme le 10 février :



Christian Hogard

La fédération du nord du Secours Populaire et le « village des enfants copains du monde » livrent à La Linière ce vendredi, (pour aider l' AFEJI , Emmaüs, Salam) 5 mètres cubes de couvertures et habits chauds, en partenariat avec l' entreprise LMC,

Notre partenariat à La Linière est apprécié des Amis.

Ou pour l'opération gale , le mercredi 22 février, journée de la Fraternité :

J'espère qu'ils mesurent bien toutes et tous la portée de nos actions, sans négliger les nombreux contacts sur le territoire français et autour des réfugiés puisque durant cette journée de la FRATERNITÉ nous sommes allés sur le camp de réfugiés de La Linière à Grande-Synthe, pour y ouvrir 5 mètres cubes d'habits neufs afin de faire face aux besoins des associations présentes sur le camp qui doivent gérer une grave épidémie de gale.

Et là encore le Secours Populaire français, les éclaireuses /éclaireurs de France de Loon Plage , le « village des enfants copains du monde » de Gravelines se sont montrés à la hauteur et des demandes et des moyens à apporter .

*Amitiés fraternelles
Christian Hogard*

APPEL AUX DONS

EN NATURE :

Ce qui nous manque le plus, de façon générale : les **duvets** (ou sacs de couchage) et **couvertures** (ou couettes),**bonnets, écharpes...**

A Grande-Synthe, nous manquons surtout de **vêtements d'hommes de petite taille(S/M/L)** : de **manteaux,joggings,de chaussures** (baskets ou chaussures de marche légères, pointures 41 à 44), de **bavoirs** et de **bonnets** 1^{er} âge et naissance et de **valises à roulettes** pour ceux qui choisissent un retour au pays...

A Calais, il y a un gros manque de **bonnets, gants, écharpes.**

SINON :

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

APPEL A COTISATION

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion, il est encore bien temps.
Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous sommes presque 300 adhérents, aidez-nous à dépasser ce seuil cette année.

CONTACTEZ NOUS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

